

COMPRÉHENSION ET EXPRESSION ÉCRITE

Debrecen, le mai 2015

NOM :

RÉSULTAT : / 70, /100, soit

A/ LECTURE ET COMPRÉHENSION

Mathurin, 28 ans, et Germaine, 96 ans, colocataires pour le meilleur et pour le pire

«Moi, vivre avec des personnes âgées? Jamais!». C'est sur ce cri du cœur de Germaine, nonagénaire qui ne se résout pas à aller vivre en maison de retraite, que se termine le recueil d'anecdotes et d'illustrations *J'habite au troisième âge* de Stéphane Audouin, dit Mathurin. Ce même Mathurin qui a justement habité deux ans (de 28 à 30ans) chez Germaine, tentant l'expérience de la colocation intergénérationnelle, une solution alternative de logement de plus en plus répandue chez les jeunes.

Lorsqu'il débarque des Arts décoratifs de Strasbourg pour s'installer en région parisienne à l'occasion d'un stage de fin d'études, en 2008, Mathurin est «muni d'une simple carte d'étudiant». «Sans argent ni logement», il décide alors de se lancer dans la colocation intergénérationnelle et, par le biais d'une association, emménage chez Germaine, 96 ans. Il ne paye aucun loyer, mais doit assurer une présence et rendre des services à sa logeuse/colocataire. Et dans une telle coloc, la vie quotidienne prend souvent des tournants inattendus, drôles et touchants!

Mathurin et Germaine, des colocataires pour le moins inhabituels

Les repas sont autant d'occasions pour Mathurin et Germaine de se retrouver, et parfois de se chamailler. «Germaine attend le week-end avec impatience car je lui fais toujours son plat favori: des frites. Je dresse la table mais elle me demande d'enlever les fourchettes. «Les frites, c'est meilleur avec les doigts», raconte Mathurin. Le jeune homme prend grand soin de sa logeuse et colocataire: «Le soir, je baisse le son de ma musique au minimum pour que Germaine ne l'entende pas. De son côté, elle monte le son de sa télévision au maximum pour l'entendre». Et se retrouve parfois dans des situations drolatiques: «Germaine se réveille en pleine nuit, elle m'appelle, affolée. " Je ne peux plus bouger mes jambes, je suis paralysée! ". "Calmez-vous, j'enlève vos draps et vous allez essayer de bouger vos jambes ". Je soulève la couverture et découvre que Germaine s'est couchée en enfilant ses deux jambes dans une jambe de son bas de pyjama».

Une cohabitation pas toujours facile

Habiter avec une personne âgée de soixante-dix ans de plus que soi est cependant loin d'être de tout repos. La nonagénaire, qui n'aime pas la solitude, n'hésite pas à insister auprès de Mathurin pour qu'il passe du temps avec elle: «Le matin, Germaine n'aime pas prendre son petit-déjeuner seule. À 5 heures du matin, il faut que je l'accompagne. Un de ses stratagèmes pour me réveiller est d'ouvrir la porte d'entrée. Comme elle grince énormément, je me lève en courant, pensant que Germaine s'apprête à sortir. Depuis que j'ai compris ce petit jeu, je la laisse faire. Elle abandonne au bout de 5 minutes mais pour se venger, elle passe en donnant un grand coup de canne à la porte de ma chambre». Face à la dépendance de sa colocataire, Mathurin avoue parfois être «à bout de souffle». «Inconsciemment, je reste tard au travail car j'ai l'impression que c'est le seul espace de vie sociale qu'il me reste. Lorsque je rentre, je suis entièrement tourné vers Germaine, je ne peux pas sortir, faire ce que je veux quand je veux. (...) Je ne vis plus pour moi, mais pour faire ce qu'on attend de moi» raconte-t-il. Lorsqu'il finit par s'installer dans un nouveau logement, il avoue avoir l'impression de «recouvrer sa liberté», mais reste fidèle à Germaine en allant la voir fréquemment à l'hôpital où elle passe de plus en plus de temps.

Une expérience riche

«On s'entendait très bien avec Germaine», se souvient Mathurin, aujourd'hui illustrateur et directeur artistique en agence de communication. «On gardait une certaine distance, on avait un respect évident l'un pour l'autre, mais on rigolait facilement ensemble. Elle me racontait des époques que je n'ai pas connues, et moi, je lui faisais découvrir la vie actuelle. Le but était de ré-impliquer Germaine dans la société, pour qu'elle sorte de son isolement». Ces deux ans resteront gravés dans la mémoire de Mathurin. «Je tire un bilan humainement très positif de cette expérience, que je conseille à tout le monde, à condition bien sûr d'être conscient de la responsabilité que ça implique. Je vivrai peut-être de nouveau une telle colocation, mais cette fois du côté de la personne âgée!».

Par Aude Bariéty, *Le Figaro Etudiant*, 05/05/2015

I. Répondez aux questions suivantes : (8pts)

1. De quel type de document s'agit-il ? (1pt)

- a. un extrait de roman
- b. un article de journal
- c. une nouvelle

2. Quel est le thème de ce texte et qui sont les personnes citées ? (2pts)

.....

.....

.....

.....

.....

3. Selon le texte, pourquoi Germaine s'affole-t-elle ? : (1pt)

- a. parce qu'elle a entendu un bruit étrange
- b. parce qu'elle veut sortir
- c. parce qu'elle a mal mis son pyjama
- d. parce qu'il n'y a plus de frites

4. Citez deux avantages et deux inconvénients de cette expérience. (2pts)

- avantages : 1.....

2.....

- inconvénients : 1.....

2.....

5. Quel est le sentiment de Mathurin par rapport à cette expérience ? (2pts)

.....

.....

.....

.....

.....

II. Vrai ou Faux ? Choisissez votre réponse et justifiez selon le texte. (6pts)

Germaine ne voulait pas habiter avec d'autres seniors.	Vrai	Faux
Justification :		
.....		
.....		
Mathurin ne s'occupait pas de Germaine.	Vrai	Faux
Justification :		
.....		
.....		
Les deux protagonistes ne sont plus en contact.	Vrai	Faux
Justification :		
.....		
.....		

III. Comment expliquez-vous les expressions suivantes ? (6pts)

1. « colocataires *pour le meilleur et pour le pire* »

.....
.....
.....

2. « la colocation *intergénérationnelle* »

.....
.....
.....

3. « Mathurin avoue parfois être «*à bout de souffle*» »

.....
.....
.....

